TOUSSAINT
Dimanche 1er novembre 2026

La fête de la Toussaint oriente notre regard et notre prière vers la gloire de « tant d'hommes et de femmes parvenus à la sainteté à cause du royaume des cieux » comme le dit la préface qui leur est consacrée. La sainteté des membres les plus éminents appelle la sainteté de tous les baptisés. On l'a vu à Saint-Denis lorsqu'après le spectacle mettant en scène les grands saints de notre histoire, Léon XIV a dit à tous les jeunes présents : « Vous êtes les saints de France », en puissance bien sûr. « Imitez-moi, frères, comme moi-même j'imite le Christ » s'écrie S. Paul. La Toussaint dévoile le sort final de tous ceux qui sont encore en chemin vers leur accomplissement final en Jésus-Christ.

Rappelons-nous d'abord que *saint* est le premier nom de Dieu, son mystère, le noyau de sa vie intérieure, inaccessible aux hommes. C'est l'expérience du prophète Isaïe, saisi d'effroi dans le Temple lorsque Dieu lui apparaît. L'écho en résonne dans notre liturgie au moment du Canon avec le chant du *Sanctus*. Israël ne peut être appelé saint, lui aussi, que par son union intime à Dieu : « Tu es un peuple consacré au Seigneur ton Dieu. C'est toi que Dieu a choisi pour être son peuple à lui parmi toutes les nations qui sont sur la terre » (Lv 19). Le peuple est saint parce qu'il est constitué par Dieu pour rendre un culte à Dieu. L'Église hérite de la sainteté du peuple de Dieu : elle est, dit S. Paul, « le nouvel Israël de Dieu ». Sa loi de sainteté n'est plus écrite, elle est intérieure : c'est l'Esprit du Christ qui habite le cœur des baptisés et leur permet d'imiter, mieux d'être transformés, en le Saint par excellence, celui qui, par son incarnation, s'est rendu justement imitable.

Cette sainteté en forme de don appelle donc une sainteté en forme de réponse. C'est ce que disait déjà l'Ancien Testament : « Soyez saints car moi, je suis saint » (Lv 19). C'est ce que reprend Jésus : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mc 5,48). Le peuple doit correspondre par sa conduite aux dons que Dieu lui a faits par sa parole, ses sacrements, et par dessus tout par son Fils bien-aimé. Et pourtant, en ce jour de la Toussaint, nous savons bien que nous sommes imparfaits, nous qui sommes encore en chemin. Déjà S. Paul, ce géant de la foi, reconnaissait ne pas avoir encore pleinement saisi le Christ. Mais « oubliant le passé », écrivait-il aux Philippiens, il se tendait de toutes ses forces pour saisir le Christ et entrer en pleine communion avec lui. Il s'agissait bien d'une sainteté de réponse. Car jamais Paul n'aurait déployé tous ces efforts s'il n'avait pas d'abord été saisi lui-même par le Christ sur le chemin de Damas. En effet, à la question angoissée des apôtres : « Qui donc peut être sauvé ? » Jésus avait répondu déjà très clairement : « pour les hommes, c'est impossible », mais il avait aussitôt ajouté : « mais pour Dieu, tout est possible ». Voici donc ce qui est seul capable de nous propulser dans ce ciel inaccessible à nos pauvres forces : c'est la volonté même qu'a Dieu de nous sauver. Ce que le Seigneur veut, même si cela paraît impossible, il est capable de le réaliser : c'est là qu'il manifeste sa plus grande gloire. Introduire une créature pauvre, et de surcroît abîmée par le péché, jusque dans son intimité divine est proprement l'œuvre la plus inattendue, la plus folle dira S. Paul. D'où, aussi, la surprise du visionnaire de Patmos : « Mais qui sont-ils, et d'où viennent-ils » ceux-là qui, revêtus de blanc, se tiennent dans le ciel ? Autrement dit : mais qui donc est assez pur pour être introduit jusque dans l'intimité du Dieu trois fois saint ?

La réponse tombe, toute claire : ce sont des hommes comme toi et moi, ni surhommes, ni extraterrestres. Ils se sont simplement « purifiés dans le sang de l'Agneau ». Voici le secret de la sainteté. Nous avons simplement à accueillir, par une démarche volontaire, le salut qui vient à nous et qui nous est acquis par le Christ. C'est ce que S. Thérèse de l'Enfant-Jésus a redécouvert il y a un siècle : « Comme j'étais toute petite et incapable de me hisser seule jusqu'au visage de mon père, c'est alors qu'il s'est baissé. Je n'ai eu qu'à me laisser porter dans ses bras. Finalement, pour aller au ciel, il suffit de se laisser porter comme par ces machines modernes qui vous montent sans effort et qu'on appelle ascenseurs ». Oui, il a suffi au fils prodigue de se laisser étreindre dans les bras de son père, autrement dit, il lui a suffi de se laisser revêtir de gloire pour entrer dans la joie de son Père céleste comme il a suffi au bon larron, sans doute un grand criminel, de demander le ciel à Jésus en croix pour y être admis « le jour même ». Après avoir expié nos fautes d'ici -bas dans l'au-

delà, mais c’est le thème du sermon de demain, commémoration de tous les fidèles défunts. Sauf refus obstiné de notre part, nous serons un jour dans cette foule immense dont parle l’Apocalypse. Ce jour-là nous serons devenus semblables au Fils de Dieu. Et nous entendrons retentir les béatitudes, non plus comme un programme énoncé au futur, mais comme la description présente de notre bonheur. Heureux les miséricordieux, car ils ont obtenu miséricorde ! Heureux les cœurs purs car ils voient Dieu ! La vie sur terre nous est donnée comme le temps où se prépare cette éternité. D’où le prix infini de chaque instant qui nous est offert. Les saints canonisés que nous fêtons tout au long du cycle liturgique sont ceux qui, parfois après des années d’errance, ont pris cet appel au sérieux et se sont ainsi laissés sanctifier par l’amour de Dieu dès cette vie. Ils ont couru plus vite que nous, mais nous sommes appelés à les rejoindre. Car tous nous sommes appelés à la sainteté, et la fête de la Toussaint nous enseigne qu'il y a certainement beaucoup plus de saints que ceux que l’Église a canonisés. Peut-être en avons-nous connu dans notre entourage ? Il y a des attitudes, des paroles, une authenticité, un style de vie qui ne trompent pas. Imitons-les nous aussi comme eux-mêmes ont imité le Christ. Si nous nous laissons ainsi envahir par la grâce, alors nous vivrons vraiment, de manière irrésistible et naturelle, ces béatitudes qui nous sont une fois de plus proposées comme charte pour notre existence.